Guillaume Constantin : la reconnaissance des motifs

Solène Bollez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/61652>

DOI : 10.4000/critiquedart.61652

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Solène Bollez, « Guillaume Constantin : la reconnaissance des motifs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61652>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

Guillaume Constantin : la reconnaissance des motifs

Solène Bollez

- 1 Guillaume Constantin (né à Tours en 1974) expose ses œuvres pour la première fois en 2001. Installation ? Dessin ? Performance ? Il est difficile de définir son travail. La matière et la forme étant deux points fondamentaux dans ses productions, Marie Cantos le décrit comme sculpteur. Le recyclage est aussi une notion essentielle à ses créations. Du paillason aux objets prélevés de sa collection personnelle, Guillaume Constantin ne manque pas d'idées pour offrir une deuxième vie à tout type d'objets. Cette réutilisation de « merveilles et curiosités trouvées dans les réserves d'improbables musées » ou d'objets du quotidien est fréquente chez l'artiste, mais la notion de recyclage ne s'arrête pas là. Il joue aussi avec les grands classiques de l'histoire de l'art en reprenant des motifs bien connus comme *Le Jugement dernier* de Hans Memling ou *La Vierge à l'enfant* de Jean Fouquet qu'il imprime sur des *sweat-shirts*. Caroline Hancock envisage le travail de Guillaume Constantin comme « une remédiation perpétuelle d'images et de choses en *open source* ». Les *Everyday Ghosts*, série photographique développée par l'artiste depuis 2008 et aujourd'hui visible sur les réseaux sociaux, est avant tout basée sur la notion « d'immédiateté » puisqu'elle consiste à mettre en lumière des éléments éphémères de la vie quotidienne. Mais en les reliant à la description de Caroline Hancock, on comprend que là encore, la notion de recyclage est très présente. Il se saisit d'éléments ayant déjà une histoire (statues brisées, ombre sur un store, chapiteaux de cloître, etc.) pour en faire une œuvre photographique. La remédiation est ici un changement de point de vue. L'artiste nous laisse entrevoir des objets quotidiens à travers le filtre de sa propre vision. Sa série *Fantôme de Quartz* reprend le même principe, mais cette fois les objets sont modifiés concrètement par ses soins et non via l'objectif de l'appareil photographique. Guillaume Constantin fait du quotidien un art. Il nous force à regarder ce que l'on ne voit plus et dit d'ailleurs lui-même des matériaux qu'il utilise qu'ils « ne sont pas faits, à l'origine, pour être regardés ».